

# ☀ PAGE DES ENFANTS ☀

## Causerie

**R**'EST-CE pas, petits amis, que tous vous avez entendu parler de la reine de Hollande, la gentille Wilhelmine? Avec Alphonse XIII, roi d'Espagne, elle est la plus jeune souveraine régnante de l'Europe, et nous la trouvons à vingt ans possédant l'affection de chacun de ses sujets et la méritant à tous égards. A ses qualités administratives, elle sait joindre une grande noblesse de caractère, et — ce qui n'est pas étranger à l'amour que lui témoigne son peuple — un sentiment de justice qui ne s'est jamais démenti. L'anecdote suivante que je vais vous raconter vous en donnera une juste idée. Parcourant un jour, avec sa mère, les écuries royales, Wilhelmine s'arrêta devant un magnifique équipage récemment acheté, et, tandis que la reine mère s'enquêrait auprès d'un cocher du prix qu'il avait coûté, la jeune souveraine, qui s'était éloignée de quelques pas, semblait s'intéresser aux détails d'une voiture qu'on enduisait d'un vernis nouveau. La présence de la reine avait-elle troublé l'ouvrier, ou était-ce simple maladresse de sa part, mais on entendit un bruit sec indiquant que la glace de la portière venait de se briser. L'employé impassible continua son ouvrage.

— Comment cela se fait-il, dit la reine, après quelques minutes de silence, que cette glace soit cassée!

— Je n'en sais rien, répondit le serviteur, je l'ai trouvée ainsi.

Ce mensonge fit rougir d'indignation les joues de la souveraine; puis, se calmant :

— Comment! reprit-elle, me dire une chose semblable, quand moi-même je vous ai vu briser cette glace.

— Oh! Votre Majesté, s'écria l'ouvrier tout honteux, j'ai fait dernièrement tant de maladresses de ce genre, que j'ai craint que mes aveux n'amènent mon renvoi, et si pareil malheur arrivait, ma famille se verrait condamnée à la misère la plus absolue.

La reine écouta en silence. Dans l'après-midi de ce même jour, elle lui adressa une lettre avec une somme

rondelette suffisante à l'achat de plusieurs glaces. De sa main royale, elle avait tracé ces mots : " Dites la vérité, et dites-la tout de suite. Il me semble qu'en feignant d'ignorer votre mensonge, je deviens votre complice. Montrez cette lettre à qui de droit, et dites que la reine de Hollande serait très affligée si vous étiez renvoyé de mon service."

J'ai le plaisir de vous dire, petits amis, que cette leçon porta ses fruits; dans tout son royaume, Wilhelmine n'eut point, par la suite, de serviteur plus fidèle et plus véridique.

A l'instar de la reine Wilhelmine, petits neveux et petites nièces, aimez la vérité et sachez la faire valoir en tout et partout. Qu'aucune considération ne vous arrête, allez droit toujours et vous en serez récompensés par l'estime et la considération que l'on vous témoignera. Ne perdez pas de vue l'axiôme que voici et que je laisse à votre méditation :

De toutes les politiques, l'honnêteté est la meilleure.

\*.\*

On me fait dire dans le dernier numéro du JOURNAL DE FRANÇOISE que les lettres adressées à Tante Ninette seront reçues jusqu'à la sixième journée. Lisez, s'il vous plaît, la dixième journée.

Les trois meilleures réponses à la question : *S'il vous était donné de posséder le pouvoir pendant un jour, comment l'exerceriez-vous?* — réponses qui ne devront pas excéder dix lignes, — seront publiées. Je ferai mention des autres dans ma prochaine causerie. Allons à l'ouvrage, petits amis, et arrivez-moi en foule.

TANTE NINETTE.

La répartition des enfants est parfois irréfutable.

La petite Lorena est à faire quelque chose que son père n'approuve pas.

— Je ne ferais pas cela, dit le père.

— Vous le feriez, si vous étiez une petite fille comme moi, répliqua l'enfant.

Et le père, dans le silence qui suivit, avoua qu'elle avait peut-être raison.

## Une journée passée au Couvent de Sillery

*Ma chère Tante Ninette,*

**L**E 23 juin, l'on devait célébrer, dans cette institution, le 50<sup>ème</sup> anniversaire du révérend Père Audet. Quel vénérable vieillard que celui-là! avec des longs cheveux blancs sur le cou. Vers dix heures, grand'mère a fait atteler et nous sommes parties maman, ma tante Alice, une amie de la famille et moi pour assister à une grand'messe dite par le héros du jour; lorsque nous sommes arrivées la messe venait de commencer. La messe finie, c'est-à-dire à midi et demie, nous sommes descendues pour le banquet, qui était très bon et dont je vous enverrai le menu l'un de ces jours. Après le banquet, nous avons erré à l'aventure dans les parloirs, où il y a eu une forte discussion parce que les religieuses ne voulaient pas faire quêter et que les anciennes élèves le voulaient; on a cependant fini par les décider; mais elles ne voulurent pas mettre les élèves, pour faire voir aux gens que cela ne venait pas d'elles; alors on a choisi mademoiselle J. de Saint-Clair, nièce du révérend Père, et moi pour quêter à la Bénédiction.

Après que tout fut décidé, l'on monta à la salle de réception, ainsi que les élèves appellent cette salle. Là nous avons attendu une demi-heure après Monseigneur Falconio, qui n'est pas venu; il y avait quatre évêques et plusieurs prêtres. Il y a eu des présentations d'adresses, de bouquets et de superbes corbeilles de fleurs. Madame Gauvreau a présenté au Père Audet, au nom des anciennes élèves, un ciboire en or. Nous avons ensuite eu une magnifique cantate. Lorsque ce fut fini, l'abbé Audet nous adressa une jolie petite remontrance, il demanda à Monseigneur Bruchési de prendre la parole ce que fit Monseigneur. Après, nous avons eu le salut, où j'ai fait la quête qui a été très fructueuse. Je m'en allais lorsque l'on m'appela pour dire bonjour à Monseigneur Bruchési, il nous a nous fait baiser sa bague et nous a bénies. Nous sommes parties après avoir pu nous frayer passage parmi toutes les voitures qui venaient chercher les parents et les élèves.

ROSE DE MAI.